La coopérative est-elle aussi une école humaniste?

MARTIN, André¹

Résumé

Beaucoup de penseurs soupçonnent aujourd'hui l'emprise de la culture dominante dans laquelle nous vivons. Ils reconnaissent les effets néfastes et parfois pervers d'une consommation débridée. Ils dénoncent de plus en plus l'influence marquée De ce modèle sur nos vies, sur nos façons de faire et même nos façons de concevoir le monde et l'homme. Si nous supposons que le paradigme social actuel est avant tout économiste, utilitariste et industriel, qu'il propose une conception matérialiste, individualiste et narcissique de l'être humain, qu'il détermine les valeurs et qu'il conditionne notre pensée, n'est-il pas urgent que le coopératisme réfléchisse sur ses propres fondements philosophiques pour se présenter clairement comme une alternative viable et nécessaire au monde actuel secoué par des crises nouvelles et importantes? Faire le point sur l'état philosophique du coopératisme nous permettrait-il de mieux réactualiser ses fondements qui proposent une conception particulière de l'humanité avec ses valeurs, ses principes et ses finalités? Le renouvellement de son paradigme permettrait-il à la coopérative d'aujourd'hui l'ouverture vers de nouvelles voies éducatives et l'élaboration d'outils de travail originaux? Si nous souhaitons que l'éducation coopérative provoque la transformation de l'homme en tenant compte de sa continuité historique et culturelle, elle doit exiger également la nuance, le regard critique et le discernement philosophique: son fondement démocratique le lui oblige. Cette réflexion se veut donc avant tout interrogative.

Resumen

Muchos pensadores desconfían hoy de la influencia de la cultura dominante en la cual vivimos. Reconocen los efectos dañinos y a veces perversos de un consumo desenfrenado. Denuncian cada vez más la influencia marcada de este modelo sobre nuestras vidas, nuestras maneras de hacer e incluso nuestras maneras de concebir el mundo y al hombre. Si suponemos que el paradigma social actual es ante todo economicista, utilitarista e industrial, que propone una concepción materialista, individualista y narcisista del ser humano, que determina los valores y que condiciona nuestro pensamiento, ¿acaso no es urgente que el cooperativismo reflexione sobre sus propios fundamentos filosóficos para presentarse claramente como una alternativa viable y necesaria al mundo actual sacudido por nuevas e importantes crisis? ¿Hacer el balance

Adresse électronique: Andre.Martin@USherbrooke.ca

¹ Institut de recherche et d'enseignement sur les coopératives de l'université de Sherbrooke, (IRECUS), Québec, Canada.

del estado filosófico del cooperativismo nos permitiría actualizar mejor sus fundamentos que proponen una concepción particular de la humanidad con sus valores, sus principios y sus finalidades? ¿La renovación de su paradigma permitiría a la cooperativa de hoy la apertura hacia nuevas vías educativas y la elaboración de herramientas de trabajo originales? Si deseamos que la educación cooperativa provoque la transformación del hombre teniendo en cuenta su continuidad histórica y cultural, debe exigir también el matiz, la mirada crítica y el discernimiento filosófico: su fundamento democrático lo obliga. Así, esta reflexión quiere ser sobre todo interrogativa.

Summary

Many thinkers suspect the influence of the dominant culture in which we live today. They recognize the harmful effects and sometimes pernicious of an unrestrained consumption. They denounce more and more the marked influence of the dominating model over our lives, our ways of making and even our ways to conceive the world and the man. If we suppose that the current social paradigm is above all economist, utilitarian and industrial, that it proposes a conception materialist, individualist and narcissistic human being, that it determines the values and that it conditions our thought, isn't it urgent that the cooperatism reflects on its own philosophical bases to be presented clearly in the form of an alternative viable and necessary to the current world shaken by new and important crises? To give a progress report on the philosophical state of the cooperatism enable us to better reactualize its bases which propose a particular design of humanity with its values, its principles and its finalities? Would the renewal of its paradigm allow the cooperative of today an opening towards new educational ways and making of original working tools? If we wish that co-operative education cause the transformation of the man by holding account of his historical and cultural continuity, it must also require the nuance, the critical glance and the philosophical understanding: its democratic base obliges to him. This reflex ion is above all very interrogative.

INTRODUCTION²

"Le plus grand et le plus difficile problème qui puisse se poser à l'être humain, c'est l'éducation: car le discernement dépend de l'éducation, et l'éducation, à son tour, dépend du discernement." (Emmanuel Kant)

Mon intervention pour ce colloque fait suite à une grande préoccupation que nous avons depuis quelques temps à l'Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke. Avec mes confrères chercheurs Michel Lafleur et Ernesto Molina, nous nous sommes penchés sur une réalité qui nous échappe quelque peu chez nous, c'est-à-dire la problématique d'une réflexion fondamentale et philosophique sur le coopératisme. Plus précisément, nous nous questionnons sur le

² NB: le masculin sera utilisé seulement pour alléger le texte.

paradigme coopératif. Sans avoir des réponses précises à vous apporter maintenant, je voudrais partager avec vous quelques interrogations sur lesquelles nous travaillons. Ma conférence vous invite donc à poursuivre, avec nous, la réflexion théorique sur le paradigme coopératif en lien avec la question essentielle de l'éducation.

Débutons avec une donnée statistique simple: au Québec, il existe 3,000 coopératives et 39 mutuelles qui regroupent 5 millions de membres. De l'extérieur, nous serions tentés de conclure que le Québec est devenu un peuple de coopérateurs, que le modèle québécois est maintenant un modèle coopératif. Nous pourrions également penser que l'éducation coopérative est d'une efficacité extraordinaire chez nous. Mais analysé de l'intérieur, il faut rétablir les faits. La grande majorité des membres de nos coopératives le sont par défaut ou par souci d'économie ou par habitude historique ne sachant pas trop ce que signifie être membre d'une coopérative ni ce qu'est fondamentalement une coopérative. Comment interpréter une telle confusion des genres?

Dressons, dans un premier temps, un tableau de la culture actuelle en lien avec la notion du paradigme dominant pour, ensuite, s'arrêter plus spécifiquement sur l'importance de l'éducation coopérative.

IMPORTANCE D'UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR L'ÉDUCATION

Selon la sociologie moderne, toute culture vit sous une idéologie dominante. Chaque culture humaine véhicule toujours, dans un temps et dans un espace donné, une synthèse philosophique, que nous pourrions appeler paradigme, qui comprend habituellement trois éléments: une définition particulière de l'être humain, des valeurs correspondant à cette définition et des finalités existentielles et ultimes en lien avec la définition anthropologique proposée. La réflexion philosophique s'impose donc ici pour mieux comprendre les paradigmes ou les fondements qui soutiennent un système culturel donné. Dit autrement, toute culture spécifique renferme en son sein des fondements anthropologiques, éthiques et téléologiques qui la construit, la supporte et l'harmonise dans l'histoire d'un peuple. C'est à partir d'une telle synthèse philosophique que se construit un système social déterminé.

Par système social, nous entendons un ensemble coordonné de personnes et de ressources matérielles et financières conjugué à des buts, des règles et des procédés en vue de la réalisation d'une mission complexe particulière et unifiée. En fait, un système social viable est le moyen par excellence pour promouvoir un paradigme ou un fondement accepté ou imposé. La construction d'un système n'a de valeur et de force que dans la mesure où des fondements philosophiques correspondants sont solides. Le fondement est donc à la réflexion d'une conception de l'homme ce que le système est à la construction pratique des moyens pour les actualiser.

Généralement, les membres d'une communauté ou d'une organisation adhérent inconsciemment à une philosophie anthropologique, éthique et téléologique parce que le système dans lequel ils vivent en fait la promotion par son système éducatif global. Socialement et culturellement, les valeurs promulguées sont acceptées dans la pratique et dans les décisions qui marquent une marche sociale. À la lumière de l'histoire, nous pouvons supposer qu'une culture s'enferme temporairement dans un déterminisme qui projette une image particulière de l'homme. Temporairement parce que le déterminisme d'un paradigme n'est pas jamais complètement absolu même si certains régimes totalitaires et doctrinaires, qui ont marqué le passé et plus spécialement le 20^{ième} siècle, ont essayé de nous convaincre du contraire par l'imposition de leur modèle humain considéré comme l'ultime fin de l'histoire. (Arentd, 1990). La possibilité de modifier ce déterminisme, de le transcender par un regard pénétrant sur la société est tout à fait possible mais disons-le complexe. Dans une démocratie, toute idéologie dominante doit subir des pressions dialectiques exercées par des groupes alternatifs qui annoncent une façon nouvelle de concevoir l'Homme lui donnant un sens historique et existentiel différents. Malgré la disproportion des forces, ces groupes peuvent être un moteur efficace et extraordinaire de changements sociaux parce que les idées fondamentales qu'ils défendent font, idéologiquement et culturellement, leur chemin.³

Dans toute démocratie moderne, il devient donc primordial, plus que jamais, de prendre conscience du projet social global et actuel qui nous détermine. Une société doit toujours exercer un regard critique sur son objet et les orientations qui s'en dégagent, sinon elle risque d'être à la remorque de l'idéologie dominante. Comme le soulignait le philosophe québécois Thomas De Koninck: « Dans la mesure où je n'ai pas une conscience critique de ce que je fais, où je m'abstiens d'en interroger les fondements, mon état ressemble tout à fait, il est vrai, à du somnambulisme, pas même à du rêve lucide. » (De Koninck, 2000, p. 49). L'ex-directeur général de l'Unesco, Frederico Mayor, va dans le même sens en décrivant le monde actuel comme un bateau ivre sans cap ni projet, violenté par une mondialisation vide de sens, abandonnée «aux vertiges d'une technique sans maître qui nous livre en aveugle à un destin cruel.» (Mayor, 1999, p. 23-24). Au dire de nos penseurs, nous vivons, malgré nos réussites académiques, sans se remettre fondamentalement en question et sans questionner les fondements philosophiques qui guident nos vies. Voilà peut-être ce qui manque le plus aux coopératives du Québec, pourtant techniquement bien structurées. Voilà peut-être la tâche essentielle et urgente à accomplir par l'éducation même si, pour le paradigme dominant, cette activité fondamentale semble improductive et vaine... (De Koninck, 2004). Si notre temps semble déterminé à nous faire croire à l'inutilité absolue de retourner aux fondements philosophiques de nos cultures et de nos organisations, l'éducation coopérative doit résister à s'engager dans une fuite en avant sans retour réflexif. L'éducation, nous enseigne Edgar Morin, doit permettre surtout une réflexion à long terme sur la globalité du cheminement humain et la recherche du sens de nos actions

³ Nous pouvons supposer qu'un changement culturel est provoqué initialement par un changement de paradigme. Ainsi, en fut-il lors de la Révolution Tranquille au Québec dans les années 60 avec le passage d'un paradigme religieux à un paradigme plus économiste et corporatiste.

collectives, sinon elle n'est plus éducative. Elle n'est que formatrice. (Morin, 2000, p. 49-67).

Rappelons que l'éducation se définit comme l'ensemble des processus et des procédés qui permet à tout enfant humain d'accéder progressivement à sa culture et à la culture humaine. (Legendre, 1993). L'éducation est l'expérience humaine par excellence parce qu'elle questionne l'essence de l'homme, ses valeurs, ses finalités rappelant les grandeurs du passé pour mieux comprendre le présent tout en transcendant le devenir. C'est l'action initiale et ultime qui, affrontant les grandes questions existentielles et éthiques, élève l'humanité vers le discernement et la liberté. Elle permet d'amener l'autre, sans exclusion, à marcher, de façon éclairée, sur les sentiers de sa culture avec ses valeurs et ses coutumes tout en regardant toujours plus loin, c'est-à-dire vers de nouveaux sentiers d'humanité. Nous pourrions donc synthétiser en affirmant que l'éducation est une expérience authentiquement humaine et totalisante qui permet l'éveil de la conscience à soi-même, au monde et aux choses.

Qu'en est-il de l'éducation en ce début de 21 ième siècle? Sommes-nous une société éduquée ou une société formée? Sommes-nous une société qui éduque ou une société qui forme? La différence est fondamentale entre une école (ou une organisation ou une société) qui propose des savoirs d'ordre philosophique et technique et une autre qui néglige l'apport fondamental pour ne privilégier que l'aspect spécifique des savoirs. L'une éveille au sens de l'Homme, l'autre impose des compétences; l'une prépare à la civilisation, l'autre prépare au travail; l'une ouvre, l'autre ferme; l'une fait découvrir des trésors oubliés, l'autre les cache; l'une n'a pas de prix, l'autre ne parle que de prix; l'une fait prendre conscience, l'autre étouffe la critique; l'une transforme de l'intérieur, l'autre suit le rythme extérieur; l'une propulse dans l'histoire pour mieux regarder l'avenir, l'autre nous fige dans le présent; l'une intègre, l'autre disperse; l'une propose un projet humaniste, l'autre impose un modèle mécaniste... Qu'en est-il de nos coopératives comme organisation et comme école?

L'ÉDUCATION COOPÉRATIVE

Face aux innombrables défis, crises et incertitudes que vivent les nations actuellement, le mouvement coopératif est donc invité à sortir de son statu quo et de son conformisme pour prendre position dans l'espace public démocratique. Cet espace a besoin d'écouter d'autres voies que la seule privatisation ou l'étatisation. L'appel à l'intuition et à la conscience coopérative doit maintenant se projeter dans nos débats de société et joindre la voix de ceux et celles qui clament une plus grande humanisation de la planète. Le discours coopératif doit se faire entendre parce que des décisions politiques à prendre déjà aujourd'hui entraînent des conséquences importantes sur l'être humain et sur la nature. Le mouvement coopératif doit inévitablement bousculer le modèle dominant en se présentant, sans modestie, sur la place publique fière de son héritage à partager et de ses possibilités à actualiser. Parler d'alternatives réelles qui pourraient faire un contre

poids important aux dogmes économistes actuelles qui régularisent implicitement mais efficacement nos vies est devenue une nette nécessité.

Que devrait contenir un tel discours, un tel témoignage? Il nous semble de plus en plus évident qu'il doit annoncer son propre paradigme parce que ces fondements s'enracinent dans un humanisme à découvrir! Pour nous aider à renouveler un tel paradigme, référons-nous à Emmanuel Kant, philosophe allemand du 18^{ième} siècle, qui nous invite encore aujourd'hui à répondre à trois questions essentielles, trois questions universelles. Qui sommes-nous fondamentalement en ce début de 21^{ième} siècle? Que désirons-nous faire? Qu'espérons-nous? Répondre philosophiquement à ces trois questions, c'est déjà délimiter avec précaution le paradigme coopératif lui-même qui servira de base à l'édification d'une éducation conforme à ses vues. Répondre à de telles questions d'ordre philosophique, c'est permettre un peu plus au coopératisme, qui puise sa source chez les penseurs du siècle des Lumières⁴, de faire face, un peu comme hier, à des organisations sociales et économiques qui déstabilisent de plus en plus l'équilibre fragile du monde.

Proposons un retour sommaire dans l'histoire pour mieux interpréter le présent le rendant empiriquement pertinent et philosophiquement fondé. Un fait historique doit être soulevé: l'éducation coopérative, initialement, ne se préoccupait pas exclusivement des problèmes économiques. Incluant les apprentissages de base et une saine formation de gestionnaires, elle favorisait, avant tout, l'éducation de l'homme. Pour les premiers penseurs du coopératisme, le paradigme qu'il proposait était le socle même de toutes leurs actions. Paul Lambert, dans son livre intitulé *La doctrine coopérative*, affirme que:

«(...) le mouvement coopératif, dès ses origines, aspirent à une transformation totale du monde et de l'homme. Ce sont des préoccupations morales qui animent ces initiateurs; ils voient tous dans la coopération bien autre chose que la solution d'un problème momentané et partiel; ils y voient une formule capable de rénover l'ensemble du système économique et social et d'élever les hommes jusqu'à un comportement moral fait de noblesse et de désintéressement.» (Lambert, 1964, p. 41).

⁴ Les Lumières mettent toute leur foi dans la raison humaine indépendante et autonome. Aie le courage de te servir de ton propre entendement nous suppliait Kant... pour découvrir, pour élaborer et mettre en pratique les lois de la nature, les lois morales et les lois sociales. Un but: toujours mieux humaniser le monde. Puisque la nature humaine n'est plus une donnée immuable, mais plutôt une réalité à "modeler", à perfectionner, la philosophie des Lumières ouvre ici la route des grandes mutations sociales et éducatives. Seule l'éducation véritable qui permet à l'Homme de réfléchir par lui-même pourrait nous amener vers un homme nouveau, rationnel et vertueux. "L'éducation peut tout", disait Helvétius. L'éducation doit contribuer à l'épanouissement global de l'homme, à sa transformation, dans la mesure où il se dicte à lui-même et universellement à la fois les normes qui le dirigent librement. C'est dans un tel contexte intellectuel effervescent et philanthropique qu'émerge l'anglais Robert Owen et l'idée du coopératisme (S. DUPUIS, 1991) influencé lui-même implicitement par J-J Rousseau (1712-1778) avec ses thèses sur le contrat social, la démocratie, la liberté civique et l'éducation (J.J. Rousseau, 1964). Mentionnons également l'importance d'Emmanuel Kant (1724-1804) avec sa philosophie sur le devoir moral et les impératifs catégoriques (E. Kant, 1988).

Pour cet auteur, il ne fait aucun doute que l'éducation coopérative va bien au-delà d'une simple formation de gestionnaires. « Servir les membres, c'est faire plus que d'élever leur niveau de vie, c'est contribuer à leur formation d'hommes. La tâche éducative, l'aspiration à la noblesse morale appartiennent à l'essence de la coopération. » (Lambert, 1964, p. 251). Les Pionniers s'imposent un rêve immense: chercher le sens profond de l'humanité avec l'ambition légitime de perfectionner les membres sur des sujets aussi variés que la citoyenneté et la vie. Bref, on voulait transformer l'homme et le monde du 19^{ième} siècle par l'expérience coopérative. En 1884, est écrite la constitution des principes de Rochdale qui jettent les bases d'une nouvelle façon de concevoir l'homme et sa façon d'être. Ces écrits sont unanimes: la coopérative n'est pas seulement une organisation économique originale, c'est surtout une école profondément humanisante et humaniste si la coopérative contribue à l'élévation de la conscience du coopérateur comme personne et comme citoyen.

Un peu comme hier, encore aujourd'hui, il nous semble fondamental que le mouvement coopératif renouvelle son paradigme pour mieux se présenter face au modèle monopolisé actuellement par le libre marché mondialisé qui propose ou impose une philosophie de base révélatrice d'un paradigme tout autre, véhiculant des propositions philosophiques toutes autres également. Ainsi, le paradigme dominant justifie beaucoup mieux l'agir par la compétition excessive que par la coopération. Il permet de répondre aux besoins financiers avant de répondre aux besoins de l'homme. Il facilite la répartition selon la richesse de quelques-uns plutôt que sur la base de l'équité. Il cautionne et promeut la puissance financière personnelle sans lien particulier avec la prise en charge collective. Il édifie beaucoup en fonction du marché exclusif et peu en fonction d'un réel pouvoir démocratique.... L'idéologie dominante privilégie à outrance l'économique à court terme; le coopératisme lui, la personne à long terme. Ainsi, nous nous retrouvons dans une société profondément anonyme, nous rappelait J.K. Galbraith. (Galbraith, 2005, p. 24). N'est-il pas essentiel que la coopérative réitère philosophiquement son propre paradigme pour mieux se positionner intérieurement et mieux l'annoncer à la Cité en panne d'idéal?

L'éducation coopérative prend ici tout le sens que lui attribue le coopératisme. Ainsi, elle ne doit pas seulement se présenter comme une condition préalable à l'action coopérative elle-même, mais comme sa condition essentiellement constituante et permanente. Deux auteurs nous résument l'importance de l'éducation coopérative comme principe. W.P. Watkins nous rappelle que l'éducation coopérative est un principe indispensable à l'existence de la coopérative parce qu'elle permet la compréhension philosophique, technique (outils de gestion et outils pédagogiques) et pratique de tous les autres principes, chaque principe exigeant, dans son application, la manifestation d'un esprit coopératif développé. (Watkins, 1986, p. 123-138). Le professeur P.R. Dubhashi, dans son livre *Principles and philosophy of co-operation*, ira encore plus loin en affirmant que l'éducation est le principe des principes parce qu'il éduque aux autres principes et parce qu'il transcende la coopérative elle-même. (Dubhashi, 1970, p.72). Elle

est la voie royale entre la théorie et l'expérience. Le coopératisme ne peut se préoccuper que de ses outils formatifs qui risquent de se fragiliser s'ils ne sont pas soutenus et colorés par une réflexion sur la philosophie coopérative qui évoque que le coopératisme s'identifie exclusivement à l'homme: c'est de l'homme qu'il procède, c'est par l'homme qu'il se réalise, se déploie et s'inscrit dans les faits. Et c'est pour l'homme qu'il se construit.

L'histoire nous démontre qu'un paradigme se développe toujours à l'intérieur d'un mouvement équilibré entre la reconnaissance de l'idéal à poursuivre et son application pratique. Un tel équilibre est nécessaire; l'un nourrit l'autre. Si cet équilibre est brisé, le mouvement lui-même se trouve débilité: ou il se transforme en une pure abstraction teintée d'un discours idéologique compliqué ou il perd foncièrement la finalité profonde et le sens de ses actions. Il demeure donc primordial pour l'organisation elle-même de rétablir et maintenir cet équilibre en renouant avec sa philosophie pour mieux éclairer et justifier son agir. Ainsi en est-il de la coopérative.

Privés des repères essentiels de l'idéal coopératif en lien avec son enracinement patrimonial pragmatique, les coopérateurs risquent de tomber dans une confusion des genres et dans un conformisme souvent "absolutisé" par le marché, la publicité, les modes et les médias de la culture dominante. Nous soupçonnons qu'une telle réalité affecte le mouvement coopératif québécois. Ainsi nous perdons l'essence même de l'éducation coopérative pour limiter notre action à l'acte de former des gestionnaires. Nous nous préoccupons de la praxis immédiate laissant complètement dans l'informel le formel, c'est-à-dire le fondement même de cette action, l'idéal coopératif. On se soustrait grossièrement de ce qui justifie et fonde l'agir de l'organisation. Ainsi nous considérons donc la coopérative comme une simple entreprise économique distincte. Nous oublions qu'elle doit être une école qui éduque formellement à la coopération, à la démocratie, donc à l'humanisme. Son paradigme le lui oblige: ne pas éduquer, c'est s'éloigner explicitement de la source qui nourrit et qui constitue le coopératisme lui-même. Il nous semble donc fondamental de renouveler et de rappeler que le coopératisme a besoin de reconstituer ce mouvement de va-et-vient balancé entre sa philosophie et sa praxis par l'éducation. Il nous semble évident que sans cette continuité éducative entre l'idéal et la pratique, le projet coopératif démocratique est menacé de l'intérieur.

Vouloir éduquer à la liberté, à l'égalité et à la dignité des femmes et des hommes de notre temps, c'est accepter les règles et les enjeux de la démocratie ainsi que les nombreuses responsabilités civiques qui en découlent. L'éducation au paradigme coopératif devrait permettre le développement personnel et collectif des vertus jugées essentielles pour l'avènement d'une saine démocratie, c'est-à-dire les connaissances suffisantes et nécessaires pour limiter l'ignorance, l'autonomie voulue pour réduire la dépendance, la confiance résolue pour vaincre la peur et l'indispensable ouverture d'esprit pour briser l'indifférence. En ce sens, l'essence de l'éducation coopérative est donc l'essence même de la démocratie coopérative.

Le mouvement coopératif offre cette possibilité de rallier des thèmes aussi importants à l'humanité que l'autonomie et la liberté en équilibre fragile avec le principe de l'égalité et de la reconnaissance explicite de l'autre dans un cadre démocratique. Elle vient contrebalancer cette pression sociale aliénante qui s'exerce actuellement sur l'être humain le rendant instrumentalement et économiquement efficace, mais de plus en plus privé de sens. Elle doit permettre aux jeunes hommes et aux jeunes femmes de ce monde de reconnaître la grandeur de ses valeurs et de ses principes, passant de leur simple litanie monotone à une compréhension et à une justification plus philosophique pour mieux préciser ses actions et mieux en témoigner. Les jeunes ont soif de valeurs telles que la liberté, l'égalité, la solidarité, l'équité, la démocratie... (Nadeau, 2004). Encore faut-il qu'ils prennent conscience de la signification, de la crédibilité, de la pertinence et de la suffisance de telles valeurs incarnées et vécues dans une organisation que nous appelons une coopérative. Souvent, ils n'y reconnaissent que la lettre de la coopérative sans l'esprit. Rétablir l'esprit, c'est faire œuvre d'éducation, c'est donner un sens précis à une réalité précise. Ainsi nous démontrerons que la coopérative n'a rien de folklorique. Le paradigme coopératif doit retrouver son essence et sa place pour contrer l'influence néfaste du système dominant actuel qui brutalise le collectif imposant férocement sa logique, sa conception de l'homme, ses valeurs réductionnistes et ses finalités. Nous assistons, un peu impassibles, à la déshumanisation de la personne parce qu'elle est rarement située au cœur des grandes préoccupations de ce monde.

La coopérative doit donc retrouver son unité intrinsèque, c'est-à-dire sa vision fondamentale de l'homme et ses valeurs incorporées à une gestion et une gouvernance organisationnelle et financière particulière. Ainsi, la coopérative deviendra un modèle, une école et une force capable d'influencer les opinions et des choix de société. Une telle unité retrouvée ne peut être qu'inspiration pour notre avenir collectif. Il n'en tient qu'au mouvement coopératif de se présenter comme visionnaire.

Rappelons-le, la coopérative n'est pas seulement une organisation économique originale, c'est surtout une école humaniste si elle contribue à l'actualisation et à l'élévation du coopérateur comme personne et comme citoyen dans un monde endommagé par la nouvelle l'ignorance sur l'homme. (De Koninck, 2000). Cette perspective nous amène donc à considérer le modèle coopératif comme un lieu organisationnel et formatif privilégié pour comprendre et promouvoir son paradigme en rétablissant les liens qui existent entre sa philosophie et sa praxis. Ainsi, un tel humanisme retrouvé et déclaré à la société ne peut qu'être éveilleur de conscience, qu'être témoignage de d'autres possibles à inventer, donc qu'être porteur d'un projet de société pour faire face à l'incertitude des enjeux contemporains. (Morin, 2000, p.87-102).

CONCLUSION

Il est urgent que la coopérative s'engage face à l'homme moderne. Pour ce faire, elle doit se redéfinir intérieurement comme elle est capable de le faire en saisissant

toujours plus profondément la richesse de son humanité et de ses valeurs. Ainsi, elle pourra prendre position sur de nouveaux besoins sociétaires de plus en plus subtils, comme l'éducation. ⁵ Voilà une de ses tâches éducatives aujourd'hui: être une intention inspiratrice de sens à susciter dans les grandes discussions démocratiques locales, nationales et mondiales. La coopérative doit révéler au monde son paradigme. Elle doit continuer activement à participer à l'édification d'une meilleure humanité plus consciente et plus juste en proposant des valeurs de plus en plus importantes pour notre temps et en indiquant de nouvelles voies à suivre. Elle doit, sans modestie, se présenter au monde comme une organisation originale soutenue par une philosophie originale. À la limite, le coopératisme a une responsabilité morale et éducative face à l'humanité elle-même. Elle a un devoir d'humanité, dirait Kant.

Un peu à l'image des bâtisseurs de cathédrales du Moyen-âge, les coopérateurs se retrouvent devant une œuvre colossale à construire. Ces bâtisseurs de jadis travaillaient quotidiennement et inlassablement, plan précis à la main, sachant très bien qu'ils ne verraient et ne profiteraient que peu au résultat final. Ils soupçonnaient cependant que leur difficile labeur aboutirait quelque part dans le temps à l'édification d'une œuvre d'art pour l'humanité... Voilà ce à quoi sont conviés les coopérateurs, voilà ce à quoi l'éducation coopérative doit faire référence: procurer des plans précis pour la construction d'une œuvre sociale majeure que tous croient possible pour le bien de l'humanité.

Ainsi, il ne fera aucun doute que la coopérative sera aussi et surtout une grande école humaniste. Il n'en tient qu'à elle de l'actualiser.

BIBLIOGRAPHIE

ARENTD, H., 1990, La nature du totalitarisme. Paris, Payot.

COMMISSION INTERNATIONALE SUR L'ÉDUCATION POUR LE 21 ième SIÈCLE (sous la direction de J. Delors), 1996, *L'éducation : un trésor est caché dedans*, Paris, Odile Jacob.

DÉCLARATION APPROUVÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACI LORS DU CONGRÈS DE MANCHESTER - novembre-décembre 1995, « Déclaration sur l'identité coopérative », *Réseau coop*, vol. 3, no. 2, p. 11.

DE KONINCK, Thomas, 2000, *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*, Paris, PUF. DE KONINCK, Thomas, 2004, *Philosophie de l'éducation : essai sur le devenir humain*, Paris, PUF. DUBHASHI, P., 1970, *Principles and philosophy of co-operation*. Poona, Vaikunth Mehta National Institute of co-operative management.

DUPUIS, Serge, 1991, Robert Owen: socialiste utopique, 1771-1858, Paris, Éditions du CNRS. GALBRAITH, J.K., 2005, Les mensonges de l'économie, Paris, Éditions Grasset.

⁵ L'éducation est devenue un enjeu mondial; on peut croire qu'elle sera un des grands défis du troisième millénaire. Elle s'inscrit de plus en plus dans la logique des marchés économiques internationaux (FMI, l'OMC, l'OCDE, pour ne nommer que ceux-ci). L'UNESCO et l'UNICEF proposent des voies plus humanistes. (OCDE, 1994. Commission internationale sur l'éducation du 21 ième siècle, 1996 et C. Laval et L. Weber, 2001). Où se situe la coopérative?

HOULE, Bruno, 1940, L'éducation coopérative, Québec, Université Laval.

KANT, Emmanuel, 1988, Fondements de la métaphysique des mœurs, Paris, Bordas.

LAMBERT, Paul, 1964, La doctrine coopérative, Bruxelles, Propagateurs de la coopération.

LAVAL, C et WEBER, L., 2001, Le nouvel ordre mondial, Paris, Éditions Nouveaux Regards.

LEGENDRE, Renald, 1993, Dictionnaire actuel de l'éducation, Montréal, Guérin.

MAYOR, Frederico, 1999, Un monde nouveau, New York, Unesco.

MORIN, Edgar, 2000, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris, Seuil.

NADEAU, Anne-Marie et LAFLEUR, Michel, 2004, «Bonnes pratiques d'éducation coopérative auprès des jeunes», *Unircoop*, Vol 2, uméro 1, p.168-191.

OCDE, 1994, Redéfinir le curriculum, un enseignement pour le 21^{ième} siècle. Paris, OCDE.

ROUSSEAU, J.J., 1964, Du contrat social, Paris, Éditions Gallimard.

WATKINS, W.P., 1986, Co-operative principles: today & tomorrow. Manchester, Holyoake Books.